

LE MORPHEME ET LA STRUCTURE DE L'INFINITIF DANS QUELQUES LANGUES GABONAISES

M.F. ANDEME ALLOGO

Université OMAR BONGO (FLSH)

Département des Sciences du Langage

Centre de Recherches et d'Etudes

sur le Langage et les Langues (CRELL)

andallomf@yahoo.fr

Résumé

Deux préfixes de classe sont essentiellement relevés dans la distribution du préfixe de l'infinitif verbal dans la zone bantu, la classe 15 /ku-/ et la classe 5 /u-/ (Y. Bastin (1980 :40), Kadima (1999 :46), P. Hadermann (1996), Forges (1983 :259), C. Halpert (2018), Blanchon (1987) etc. Mais si ces études analysent les préfixes de classe qui marquent l'infinitif, elles n'analysent pas la finale qui apparaît pourtant avec ces préfixes. L'objectif de cet article est de démontrer que le marqueur de l'infinitif est un morphème discontinu dans lequel le préfixe de classe est solidaire de la finale. En outre nous voulons montrer que d'autres types de morphèmes marquent l'infinitif dans quelques langues gabonaises
Mots –clés : *infinitif, classe, préfixe, suffixe*

Summary

Two class prefixes are essentially found in the distribution of the verbal infinitive prefix in the Bantu area, class 15 /ku-/ and class 5 /u-/ (see Y. Bastin (1980:40), (Kadima (1999:46), P. Hadermann (1996), Forges (1983:259) C. Halpert (2018), Blanchon (1997) But in these analyses of the class prefixes that mark the infinitive, there is no mention of the final which appears with these prefixes. The aim of this article is to demonstrate that the marker of the infinitive is a discontinuous morpheme. And that other class prefix are attested in Gabonese languages
Keywords: infinitive, class, prefix, suffix.

Introduction

Conventions et abréviations

Rdv : radical verbal

Sfxg : suffixe grammatical

Lg1: Langue1

Lg1a : exemple a de la langue1

|| : forme structurale

Sfx : suffixe

PN : préfixe nominal

pnd : préfixe nominal dépendant

> : Provient de

cl : classe

Pfx : préfixe

Les langues gabonaises appartiennent à la branche occidentale du bantou. Dans la classification de (Guthrie,1948) revisitée par (Maho ,2003), elles sont situées dans les zones A, B, et H. , incluses dans les groupes A70, A80, A30, B10, B20, B30, B40, B50, B60, B70, H10. Les études consacrées à ces langues sont souvent axées sur la phonologie, la morphologie, et quelque fois sur la syntaxe. On trouve des études générales consacrées à l'infinitif dans le domaine bantou : (Forges, 1983), (Hadermann ,1996), (Creissels, 2004), (Schadeberg ,2003) et bien d'autres, mais il n'existe pas d'études spécifiques sur l'infinitif dans une ou des langues gabonaises. Les caractéristiques morphologiques de l'infinitif tiennent à la fois du verbe et du nom. Comme verbe, l'infinitif fonctionne par ses compatibilités avec les modalités temporelles et aspectuelles, les extensions, les flexions verbales etc. Comme nom, il est en corrélation avec des variations lexicales. Dans la zone bantou deux préfixes de classe sont essentiellement relevés dans la distribution du préfixe de l'infinitif verbal, la classe15/ku-/et la classe 5/u-/, et les langues gabonaises qui appartiennent à la zone bantou n'en sont pas exclues. L'intérêt de cette étude est de montrer que le morphème marqueur de l'infinitif fonctionne comme un morphème discontinu à deux termes dans les langues bantous : le préfixe de classe et le suffixe | pfx-...-sfx). Ces deux termes entrent dans une structure morphologique à trois termes : le préfixe de classe, radical verbal, et le suffixe | pfx-Radv-sfx |. Dans les langues gabonaises, on relève à la fois une grande régularité et une grande diversité des morphèmes et structures de l'infinitif. Ce fait n'est pas nouveau. « Cependant (...) nous pouvons observer une plus grande diversité des préfixes de l'infinitif. Dans quelques langues, l'infinitif est de classe neuf (ex tetela), de classe onze (ex9libinza (...)). Dans certains cas aucun préfixe nominal n'est représenté. » (Hadermann, 1994 :80)

Notre étude est synchronique, elle vise à montrer que les verbes à l'infinitif, dans leur forme de désignation ou de citation dans les langues gabonaises, s'intègrent dans les classes diverses, avec la régularité observée par les bantouistes. Outre la forme morphologique des préfixes classe des verbes, notre attention porte particulièrement sur le comportement de la voyelle finale (désormais suffixe grammatical) de ces verbes à l'infinitif. En effet, l'analyse morphologique empirique des faits montre que parmi certaines langues gabonaises, la structure de l'infinitif n'est pas toujours régulière. De plus, les préfixes marqueurs de l'infinitif dans leur fonctionnement sont toujours accompagnés du suffixe

grammatical, aussi on ne saurait les séparer morphologiquement, ce sont des morphèmes discontinus. Cette discontinuité peut être un critère de détermination dans la forme des marqueurs de l'infinitif. Dans les études consacrées à la classe de l'infinitif dans les langues bantu, cette discontinuité n'est pas analysée et presque pas mentionnée.

Dans la première partie nous analyserons les langues qui présentent une structure de l'infinitif régulière simple. Dans la deuxième partie, nous mettrons en relief les langues qui présentent les structures de l'infinitif irrégulières.

Notre enquête a été menée en 2020. Le corpus de cette contribution comprend 13 langues : yàlwà (B11c), gégové (B30), yétsògò (B31), yépípíndz (B33), béngà, (A34), gèsìr (B41), îsàngù (B42), 5yìpùnù (B43), yídzébi (B52), lébààmà (B62), lékàniñi (B66), létéyè (B71a), shíwà (A83). Le choix des langues retenues est fondé sur la qualité et la certitude des données collectées par langue. Ces langues connaissent de nombreuses variétés dialectales selon les zones régionales de leur localisation. Notre article ne concerne que les variétés de nos informateurs. Notre échantillon est de 150 verbes en forme de désignation par langue. Nous avons eu recours à deux informateurs par langue, ces informateurs ont été choisis dans la même région. Nous avons collecté les données par enregistrement sonore dans les quartiers de Libreville, à l'Université Omar Bongo, au Cap Enstérais, à Makokou au Nord-Est du Gabon auprès des locuteurs natifs des langues cibles.

Méthodologie et cadre théorique

Sur les 13 langues de notre corpus, nous avons regroupé celles qui présentent des similarités dans le fonctionnement préfixal et du suffixal. Chaque langue du corpus est affectée d'un chiffre de 1 à 13. Les codes Lg1, Lg2 etc. renvoient à chaque langue du corpus d'analyse. Ces codes sont employés dans l'analyse et réfèrent aux exemples pris dans chaque langue. Les exemples sélectionnés sont représentatifs de chaque structure du radical verbal. Le système vocalique phonologique des langues analysées est majoritairement à sept voyelles i,u,e,ɛ,ɔ,o,a ou 8 voyelles i,u,e,ɛ,ə,ɔ,o,a. De ce fait, nous ne mentionnons pas le système vocalique de chaque langue analysée comme on s'y attendrait dans le traitement du suffixe grammaticale.

Le cadre théorique exploité dans cette étude est le fonctionnalisme de School of Oriental and African Studies (SOAS) de

Londres de Malcom Guthrie. Dans cette théorie, Guthrie distingue « fonction de duty ». (rôle), ce dernier terme seul étant relatif à la signification (« rôle nominatif », « rôle adverbial ») Suivant ce cadre théorique, « la fonction d'un segment quelconque...concerne exclusivement les relations syntagmatiques dans lesquels il est entré ou peut entrer (...). Lorsque nous faisons des expériences sur un segment, l'élément le plus significatif est la nature de sa capacité de relations syntagmatiques, ainsi que les raisons de cette capacité pour autant qu'elles puissent être découvertes. En dernier ressort c'est seulement en déterminant la fonction d'un segment qu'on peut l'identifier.» (Alexandre, 1959 : 297-304). Ainsi, Guthrie (1948), en établissant la critériologie d'une langue bantu, distingue les voyelles finales d'un verbe, (suffixe grammatical) qui permettent d'identifier toutes constructions dans lesquelles ces voyelles finales apparaissent comme unités verbales ; des voyelles finales d'un nom (suffixe lexical) contribuant à classer toutes unités dans lesquelles ces voyelles finales sont relevées comme des unités lexicales. Ces deux types de voyelles assument une fonction bien déterminée dans les segments dans lesquels ils entrent ou peuvent entrer. Ainsi, en yétsógò (B31), par exemple, dans les verbes infinitif suivants : kòbòyó « accrocher » et kòbónó « s'accrocher les suffixes finaux /-yó/ et /-nó/ s'opposent dans un paradigme verbal. Cette opposition contribue à les identifier respectivement comme les marqueurs de l'infinitif simple et de l'infinitif pronominal dans cette langue.

1-les langues qui présentent une structure de l'infinitif régulière ou classique.

Dans ces langues, la structure de l'infinitif correspond à celle relevée dans la zone bantoue

cl.15 (cl.5) Radv- finale

Ce groupe comprend 8 langues :

1 yàlwâ (B11c), 2 yépipíndzi(B33), 3 gèsir(B41), 4 isàngù (B42), 5 yìpùnù(B43), 6 béngá (A34), 7 lèmbáámá (B62), 8 létèye, B71a

Ces langues se subdivisent en 3 sous groupes dans notre contribution:

les langues à suffixe grammatical unique
 les langues à suffixe grammatical de timbres variés
 les langues à suffixe grammatical conditionné

1.1- les langues à suffixe grammatical unique

Deux langues de notre corpus sont inscrites dans ce groupe :

1 gálwā (B11c), 2 yépipindzì (B33)

Dans les ces langues, la structure de l'infinitif est la suivante : PN – Radv - V

1.1.1 Lg1 gálwā (B11c) PN – Radv-à

Cl15

a) yò- bòl-	à	>	yòbòlà	«frapper»
b) yò- sík-	à	>	yòsíká	«pousser»
c) yò- jì-	à	>	yòjìà [yòjìà]	«manger»
d) yò- dímbín-	à	>	yòdímbínà	«déposer»
e) yò- bɔŋg-	à	>	yòbɔŋgà	«prendre»
f) yò- nùŋgún-	à	>	yònùŋgúnà	«ouvrir»
g) yò- ben-	à	>	yòbenà	«enterrer»

La structure des radicaux est CVC, CV, CVCVC. La structure de l'infinitif simple est constituée du préfixe de classe 15 /yò-/ et un suffixe grammatical, /-à/. « Les langues du groupe 10, telles que le mpogwe, le nkomi qui n'ont pas de classe 15 elles ont un infinitif dont la structure sous jacente comprendrait un préfixe nominal di- analysé par Grégoire comme étant le préfixe de classe 10bis, ce préfixe n'est jamais représenté est facultativement précédé du préfixe locatif de classe 17» (Hadermann, 1994 :80). Sans mettre en cause les analyses dont parle Hadermann, nous nous en tenons aux productions de nos informateurs. Ceux –ci n'ont pas eu d'hésitation sur le préfixe de l'infinitif sur les 150 unités de notre corpus, cette raison nous a conduit à classer le préfixe /yò-/ en classe 15.

1.1.2 Lg2 yépipindzì (B33) PN- Radvà- à

Cl.3

a)	mó- éná-	à	>	móénáà [mwénáà]	« pleurer »
b)	mó- βóβà-	à	>	mó-βóβàà	« parler »
c)	mó- tàlà-	à	>	mótàlàà	« chanter »
d)	mó- nòkónà-	à	>	mónòkónàà	« cueillir »
e)	mó- tàŋgonà-	à	>	mótàŋgonàà	« raconter »
f)	mó- tàŋgonà-	à	>	mótàŋgonàà	« chanter »

- g) mó- únzà- à > móúnzàà [mwunzàà] « *frapper* »
 h) mó- édíà- à > móédíàà [mwédjàà] « *venir* »

Trois types de structures des radicaux verbaux sont attestés en yépipindzi : CVV, CVCVV, CVCVCVV, VCVV, VCVV. Le préfixe de classe 3, peut être aussi de classe 1. Les préfixes d'accord verbal relevés chez les informateurs étaient parfois en classe 1, mais c'est surtout en classe 3 que les accords étaient récurrents ; de ce fait nous avons retenu la classe 3 comme préfixe de l'infinitif en yépipindzi. La quantité vocalique de la voyelle finale est longue et les seules voyelles finales sont [-àà]. Cette voyelle finale longue nous a emmenée à envisager deux analyses pour la structure de l'infinitif en yépipindzi :

- Si l'on considère que la structure des radicaux est ouverte : CVV, CVCVV, CVCVCVV, VCVV, VCVV, la voyelle finale est brève : V₁à-V₂à exemples : Lg2 a, b, c, d, e, f, g. Dans ce cas, nous considérons /-à/ de V₂ comme le suffixe grammatical, celui de V₁ faisant partie de la structure du radical verbal

La structure de l'infinitif est alors de type PN (cl 3)-Radvà (-à) comme ci-dessus.

-Si l'on considère que la structure des radicaux est fermée : VC-, CVCVC-, CVC-, la voyelle finale est longue :-VC-VàVà, CV CVC-VàVà, CVC-VàVà .

Dans ce cas, le suffixe grammatical est à voyelle longue /-àà/

La structure des verbes à l'infinitif est la suivante :

PN- Cl.3 - RdvC- àà

- a1) mó- é- àà > móéàà [mwéàà] « *pleurer* »
 b2) mó- βóβ- àà > móβóβàà « *parler* »
 c3) mó- tàl- àà > mótàlàà « *chanter* »
 d4) mó- nókón- àà > mónókónàà « *cueillir* »
 e5) mó- tàngon- àà > mótàngonàà « *raconter* »
 f6) mó- tàngon- àà > mótàngonàà « *chanter* »
 g7) mó- únz- àà > móúnzàà [mwunzàà] « *frapper* »
 h8) mó- édí- àà > móédíàà [mwédjàà] « *venir* »

Dans la première analyse, le suffixe grammatical est une voyelle brève /-à/ et tous les radicaux verbaux sont ouvertes. Dans la deuxième analyse, le suffixe grammatical est une voyelle longue /-àà/, cela implique que la structure des radicaux est fermée. Seules les unités telle que h8 (mó)-édí-àà en infime quantité sont à structures ouvertes.

Dans l'état actuel de nos recherches, nous optons pour la deuxième analyse, c'est-à-dire pour une structure de l'infinitif en *ɣépíɛndzi* dont la forme se présente comme suit :

PN (cl 3) -Radv-àà. **Cette** structure nous semble plus régulière en comparaison des autres langues du groupe B.

1.2.-les langues à suffixe grammatical de timbres variés

Les langues de ce groupe sont les suivantes :

3 gisìr(B41) ,4 isângù (B42) ,5 ɣípùnù (B43)

La structure des radicaux verbaux est de type : CVC, CVCVC, CVCVCVC, CVCV, CV:V, CVV, CV. Le suffixe grammatical est de type -V. La structure morphologique ne varie pas, on y relève un PN de classes¹⁵, seul le suffixe grammatical varie de forme suivant les voyelles attestées dans le système vocalique des langues concernées. La structure générale est la suivante : PN-Radv-v pour les 3 langues

1.2.1 Lg3 gisìr(B41) PN cl 15 –Radv – (-ə) (-ø)

a)	ɣú-	díɓ	- ə̀	>	ɣúdíɓə	« <i>obstruer</i> »
b)	ɣú-	dómìn	- ə̀	>	ɣúdómìnə	« <i>noyer</i> »
c)	ɣú-	vúdùsìl	- ə̀	>	ɣúvúdùsìlə	« <i>apparaître</i> »
d)	ɣú-	yə	- ø̀	>	ɣúyə	« <i>manger</i> »
e)	ɣú-	fə	- ø̀	>	ɣúfə	« <i>mourir</i> »
g)	ɣú-	nú	- ø̀	>	ɣúnú	« <i>boire</i> »

1.2.2 Lg4 isângù (B42) et Lg5 cl15

Le suffixe grammatical a 4 timbres dans ces 2 langues : /- ə̀ /, /-ù̀/, /-ì̀/, /-ø̀ / . Ces 4 suffixes s'intègrent dans la structure suivante :

PN Cl 15- Radv- (ə̀) (-ù̀) (-ì̀) (-ø̀)

Les verbes à suffixe grammatical /- ə̀ /

Lg4 isângù (B42): a) ú - yək - ə̀ > úyəkə «*brûler*»

- b) ú- dɛɣì - ə̣ > údɛɣìsə « trouver »
 c) ú- bínəwəm - ə̣ > úbínəwəmə « craindre »
 d) ú- lùùɣ- ə̣ > úlù:ɣə « vomir »

Les verbes à suffixe grammaticale /-ù/

- e) ú-rùtúɣ- ù > úrùtúɣù « se séparer »
 f) ú-bááŋɣ- ú (ə̣) > úbááŋɣú(ə̣) « grandir »
 g) ú-fú- ø̣ > úfú « mourir »
 h) ú-nù- ø̣ > únù « boire »
 i) ú-bún- ú > úbúnú « manquer de »
 j) ú-yùl- ù > úyùlù « entendre »

Les verbes à suffixe grammaticale /-ì/

- k) ú-kàŋ- ì > úkàŋì « mordre »
 l) ú-kàɣ- ì > úkàɣì « geindre, gémir »
 m) ú-yí- ø̣ > úyí « manger »

1.2.3 Lg5 ɣípùnù (B43)

- a) ù- βɛ̀ɣ- ə̣ > ùβɛ̀ɣə̣ « donner »
 b) ù- sílm- ə̣ > ùsílmə̣ « dormir »
 c) ù- rúnɣùl- ə̣ > ùrúnɣùlə̣ « pouvoir »
 d) ù- tsíts- ì > ùtsítsì « tester »
 e) ù- dzì - ø̣ > ùdzì « manger »
 f) ù- nú- ø̣ > ùnú « boire »
 g) ù- fù- ø̣ > ùfù « mourir »
 h) ù- wúl- ù > ùwúlù « comprendre »

Dans ces trois langues le préfixe de l'infinitif est de forme classe 15, la finale est majoritairement de forme /-ə̣ / à ton bas. La quasi-totalité des radicaux ont une structure fermée. Cependant on peut remarquer le fonctionnement des trois radicaux verbaux monosyllabiques suivants :

- Lg3 ɣúyə̣, Lg4 úyí, Lg5 ùdzì « manger »
 Lg3 ɣúnù, Lg4 únù, Lg5 únù « boire »
 Lg3 ɣúfə̣, Lg4 úfú, Lg5 ùfù « mourir »

Ces verbes présentent une structure syllabique en apparence ouverte : -CVCV. Il n'est pas attesté de consonne finale dans ces verbes. Mais au regard des faits, nous pensons que la consonne finale existe, mais qu'elle

n'est pas formellement exprimée. Dans l'analyse morphologique, les unités ou morphèmes s'opposent entre les paradigmes différents. Un morphème A s'oppose à un morphème B. Ces trois verbes appartiennent aux langues Lg3 Lg4 Lg5 dans lesquelles il est relevé un suffixe grammatical aux paragraphes 1.2.1, 1.2.2, 1.2.3. En parallèle, ces trois verbes comportent également un suffixe grammatical. Pour ces raisons nous avons envisagé un morphème zéro/-ø/ comme suffixe grammaticale. la structure de l'infinitif pour ces unités se présente comme suit : PN- Radcv-ø` exemples Lg1 *d, e, g*, Lg2 *g, h, m*, Lg3 *e, f, g*.

Une autre voie est de considérer pour ces radicaux, un suffixe grammaticale de forme /-ə̀/ conformément à l'ensemble des autres lexèmes du corpus. Cette analyse aboutit à des radicaux verbaux de type **-c-** :|cv-**c**-ə̀|.Par rapport à la structure majoritaire des radicaux de notre corpus, cette solution nous paraît irrégulière morphologiquement.

Une autre analyse consistait à projeter un suffixe grammatical /-ə̀/ avec un radical de forme CV: |CV-CV- ə̀|.Mais, cette analyse se heurte à l'audition de ces lexèmes. Nous ne percevons pas à un allongement vocalique consécutif normalement à deux voyelles, soit isotimbres et isotones. Exemple : |yúy-ə̀| > [yúyə̀ə̀] ou deux voyelles hétérotimbres et hétérotones, exemple :

|ú-yí-ə̀| > *[ú-y í] ou|ú-nù- ə̀| >*[únû].

1.3- les langues à suffixe grammatical conditionné

Ce sont les langues suivantes : Lg6 bénégá (A34), Lg7 lèmbáámá (B62), Lg8 lètèyè (B71a)

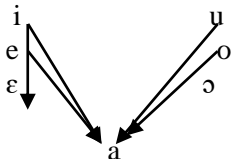
Dans ce groupe, le suffixe grammatical /-a/, est conditionné par deux voyelles : /-ɔ/, /-ɛ/,

La structure du verbe à l'infinitif est la suivante :

1.3 ₁ Lg6 bénégá	PN -	Radv- (a)(ɔ)(ɛ)			
	cl 5				
a)	í -	dí-	à >	ídíà [idja]	«manger»
b)	í-	ku-	à >	íkuà [íkwà]	« tomber »
c)	í-	yíb-	à >	íyíbà	«voler»
d)	í-	rà -	ø >	írà	«faire»
e)	í-	vàr-	à >	ívàrà	« chercher »
f)	í -	tàmúw-	à >	ítàmúwà	«chanter»
g)	í-	sólòl-	à >	sólòlà	«uriner»

h)	í-	yémb-	à	>	íyémbà	«danser»
i)	í-	yób-	ó	>	íyóbó	«pêcher»
j)	í-	mót-	ó	>	ímótó	«boire»
k)	í-	vèv-	è	>	ívèvè	«voler»(air)
l)	í	vè-	ø	>	ívè	«partager»
m)	í-	vínd-	è	>	ívíndè	«noircir»
n)	í-	bínd-	è	>	íbíndè	«se méfier»

La structure des radicaux est fermée et majoritairement monosyllabique CVC, et dissyllabique CVCVC. Cependant nous avons relevé dans le corpus, quelques structures des radicaux monosyllabiques ouvertes : exemples Lg6 *a*, Lg6*b*, Lg6*d*/Lg6*i*. La structure des radicaux simples à plus de deux syllabes n'est pas attestée. Le suffixe grammatical /-a/ est conditionné par le degré d'aperture de la dernière voyelle du radical.



Si la dernière voyelle du radical est de 1^e degré (-i, u-), ou de 2^e degré d'aperture (o-, e-), la voyelle du suffixe grammatical est du 4^e degré d'aperture /-à/ :

CV-**i** (-**u**)-V**à**, CVCV-**o** (**e**-)-V**à**, CV**a**-V**à**, CV**a**V**a**-V**à**, CV**a**CV**a**-V**à**.
Exemples Lg6 *a*, *b*, *c*, *e*, *g*

Outre le conditionnement par degré d'aperture, la voyelle /-à/ du suffixe grammatical connaît un conditionnement par harmonie vocalique selon le timbre de la dernière voyelle du radical dont voici les règles : CVCV**ε**C - CV**ε**, CV**ɔ**C-V-**ɔ**, CV**ε**-V**ε**, CV**ε**V**ε**- **ε**. Exemples Lg4 *i*, *j*, *k*

On a constaté que dans deux verbes du corpus, le suffixe grammatical /-ε/ est conditionné par la dernière voyelle du radical verbal de timbre /-i/ CViCV-**ε** Exemples Lg6 *m*, *n*

Ce dernier cas nous semble irrégulier, on s'attendrait à un conditionnement de /-a/ par degré d'aperture comme les exemples Lg6 *a*, Lg6 *c*. Pour les radicaux à structure monosyllabique ouverte -CV nous avons posé un suffixe grammatical à morphème zéro /-ø/ pour les mêmes raisons évoquées pour l'analyse de Lg3, Lg4, Lg5. Voir 1.2.1, 1.2.2, 1.2.3.

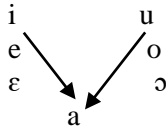
Exemples	Lg6 <i>d</i>	í-rà-	/-ø/	>	írà	«faire»
	Lg6 <i>l</i>	í-vè-	/-ø/	>	ívè	«partager»

1.3.2 Lg7 lèmbàámá (B62) PNcl.11 -Radv- (-a) (-ɔ)(-ε),(-ø)

a)	ò-	mùγ -	à	>	òmùγà	«essayer»
b)	ò-	júsùγ -	à	>	òjúsùγà	«écouter»
c)	ò-	ààs-	à	>	òtààsà	«perdre»
d)	ò-	dìbiγ -	à	>	òdìbiγà	«couvrir»
e)	ò-	díís -	à	>	òdíísà	«éteindre»
f)	ò -	màn-	à	>	òmànà	«terminer»
g)	ò-	wɔb -	ɔ	>	òwɔbɔ	«parler»
h)	ò-	tʃɔl -	ɔ	>	òtʃɔlɔ	«fuir»
i)	ò-	pɔsɔγ-	ɔ	>	òpɔsɔγɔ	«gâter»
j)	ò-	jɔɔγ -	ɔ	>	òjɔɔγɔ	«nager»
k)	ò-	kél-	ε	>	òkéε	«courir»
l)	ò-	béér-	ε	>	òbééré	«frapper»
m)	ò-	kémɛɲ-é		>	òkémɛɲé	«douter»

La structure des radicaux verbaux en lèmbàámá est monosyllabique ou dissyllabique CVC, CV, CVCV, CVV. Le suffixe grammatical est /-à/. Ce suffixe est conditionné par le 1^e degré d'aperture de la dernière voyelle du radical verbal, ou par harmonie vocalique.

Si la dernière voyelle du radical verbal est /i /ou /-u/ de 1^{er} degré d'aperture, le suffixe grammatical est /-à/



CVCV*i*C-Và
CVCVuC-Và

CVCV*a*-Và
CVCVɔC-Vɔ

CVVɔ -Vɔ
CVCVεC -

CVε, CVVε -Vε

Le suffixe grammatical / à/connait une harmonie vocalique conditionnée par le timbre de la voyelle de la dernière syllabe du radical qui est soit /-ɔ/, soit /-ε/. Il a été relevé les radicaux verbaux de type CVa en infime quantité :

òklà -	ø	>	òklà	«passer»
òɲwà-	ø	>	òɲwà	«boire»
ò-dzà-	ø	>	òdzà	«manger»

Pour ces radicaux verbaux, nous avons posé un morphème zéro/-ø/, conformément à l'analyse faite pour les langues Lg3, Lg 4, Lg5. Voir 1.2.1, 1.2.2, 1.2.3. Ainsi, outre les trois voyelles finales, conditionnées, on

peut ajouter un morphème zéro /-ø/ comme suffixe grammatical à la structure de l'infinitif en lèmbàámá.

L3 ₃ -Lg8 lètèyè (B71a) PN c115-Radv- (a) (ɔ) (ɛ)					
a)	kà-	kúl-	à >	kà-kúlà	«grandir»
b)	kà-	tàl-	à >	kàtàlà	«compter»
c)	kà-	lil-	à >	kàlilà	«pleurer»
b)	kà-	sàlày-	à >	kàsàlàyà	«guérir»
d)	kà-	jínínj-	à >	kàjínínjà	«étouffer»
e)	kà-	mòn-	ɔ >	kàmònɔ	«voir»
f)	kà-	tʃátòl-	ɔ >	kàtʃátòlò	«dormir»
g)	kà-	téd-	ɛ >	kàtédè	«écrire»
h)	kà-	tʃèb-	ɛ >	kàtʃèbè	«couper»
i)	kà-	kíém-	ɛ >	kàkíémè [kàkjèmè]	«briller»
j)	kà-	lí-	ɛ >	kàlíè [kàljè]	«lécher»
k)	kà-	dzà-	ø >	kàdzà	«manger»
l)	kà-	mpà-	ø >	kàmpà	«donner»
m)	kà-	jà-	ø >	kàjà-	«venir»

Le lètèyè révèle une structure de l'infinitif à préfixe infinitif de classe 15 (kà-), c'est la seule différence qu'elle a avec le lembaama. Le fonctionnement des trois voyelles /-a/, /-ɔ/, /-ɛ/ en finale de radical verbal est identique. Les règles de conditionnement de ces voyelles sont aussi les mêmes et le morphème zéro y est également présent pour les radicaux monosyllabiques ouverts.

« Pour identifier les différentes voyelles finales, nous partons du radical verbal. Comme déjà indiqué dans cette étude, le radical verbal joue un rôle déterminant dans la mesure où il va influencer la voyelle finale. Elle est donc déterminée par la première voyelle du radical. En fonction de la classification des verbes, nous avons à la forme nominale du verbe les voyelles finales suivantes : a, ɛ et ɔ. » constate (Tsoue, 2016 : 175-180). Mais elle ne mentionne pas les verbes qui ont un radical verbal de structure -CV tels que Lg8 *j*, *k*, *l*, *m* pour lesquels nous avons envisagé un morphème zéro /-ø/ comme suffixe grammatical.

2- les langues qui présentent des structures de l'infinitif irrégulières

Dans ces langues, les préfixes de l'infinitif ne sont pas formellement marqués, et les suffixes grammaticaux sont de timbres diversifiés sans que l'analyse ne puisse expliquer cette diversité de timbres. On ne peut

parler de conditionnement du suffixe grammatical. On peut juste les classer par groupe.

Dans ce groupe, trois types de langues sont inscrites :

- les langues à morphème zéro /ø-/ comme préfixe infinitif et à suffixe grammatical diversifiés ;
- les langues à morphème zéro/ø-/comme préfixe et à suffixes grammaticaux conditionnés ;
- les langues à structure infinitive hybride.

2.1. Les langues à morphème zéro /ø-/ comme préfixe infinitif et à suffixes grammaticaux diversifiés.

Dans notre corpus deux langues peuvent appartenir à ce groupe :

Lg 9 shíwà (A83)

Lg 10 yídzébi (B52)

2.1.1 -Lg9 shíwà (A83) PN cl5 - Radv -V (-ø)

a)	ø-	púγ-	ù	>	púyù	«secouer»
b)	ø-	màʔ-	à	>	màʔà	«accuser»
c)	ø-	zím-	ə̀	>	zímə̀	«creuser»
d)	ø-	bə̀y-	à	>	bə̀yà	«cultiver»
e)	ø-	bə̀gəl-	ə̀	>	bə̀gələ̀	«témoigner»
f)	ø-	ʃùwàb-	ə̀	>	ʃùwàbə̀ [ʃwàb]	«chasser»
g)	ø-	bír-	ə̀	>	bírə̀	«monter»
h)	ø-	pâ-	à	>	pâ	«germer»
i)	ø-	lɔ-	ø	>	lɔ	«parler»
j)	ø-	bì-	ø	>	bì	«saisir»
k)	ø-	dì-	ø	>	dì	«manger»
l)	ø-	gî-	ì	>	gî	«pleurer»
m)	ø-	bû-	û	>	bû	«casser»
n)	ø-	luwôŋ-	ó	>	luwôŋ [lwôŋ]	«construire»
o)	ø-	ɲâŋ-	à	>	ɲâŋ	«téter»

Le shiwa appartient aux langues que nous avons appelées dans notre enquête, les langues à groupe infinitif. En effet, le morphème de classe infinitif est zéro/ø-/ les suffixes grammaticaux sont diversifiés sans que

l'on puisse morphologiquement expliquer cette diversité. La structure des radicaux verbaux est mixte, ouverte et fermée. Ces radicaux sont surtout monosyllabiques CV, CVC, rarement dissyllabiques CVCVC.

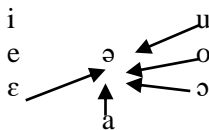
Le suffixe grammatical admet le timbre des cinq voyelles qu'atteste le système vocalique shiwa : *i, u, ə, a, ə* (Ollomo, 2013 : 139). Mais, pour certains radicaux verbaux de type -CV, le suffixe grammatical est /-ø/ exemple, lg9*i, j, k*, par opposition morphologique paradigmatique aux autres suffixes grammaticaux à radicaux verbaux -CVCV exemples Lg9 *a, b, c, d, e*. Dans les structures des radicaux verbaux de type CV où V est isotimbre et hétérotone exemples Lg9 *l, m, n, o*. Le suffixe grammatical est identique à celui de la dernière voyelle du radical verbal. Ainsi, à l'audition, de ces verbes il est perçu une quantité vocalique longue modulée, mais à l'état actuel de notre recherche, nous ne pouvons confirmer si cette modulation des tons est une succession V(HB) phonologique ou une succession de deux voyelles isotimbres et hétérotones où il peut y avoir une more morphologique : $\acute{V}-\grave{V}$ entre les voyelles finales.

2.1.2-Lg10 yídžébì (B52) PNø-Radv- v

a)	ø - lél	-	à >	lélà	«pleurer»
b)	ø- tsók	-	à >	tsókà	«bouger»
c)	ø- yáàk	-	á >	yáàká	«uriner»
d)	ø- lákəs	-	à >	lákəsà	«pousser»
e)	ø - bús	-	ù >	búsù	«jeter»
f)	ø - fúndzúl	-	ù >	fúndzúlù	«chasser»
g)	ø- bòòm	-	ò >	bòòmò	«tuer »
h)	ø- bóònd	-	ò >	bóòndò	«prier »
i)	ø- lóòt	-	ò >	lóòtò	«rêver »
j)	ø- kēēl	-	ə >	kēēlə	«attendre»
k)	ø- jâṅg	-	ə >	jâṅgə	«venir»
l)	ø- lēēl	-	ε >	lēēle	«dire »
m)	ø- dzá	-	ø >	dzá	«manger »
n)	ø- njò	-	ø >	njò	«boire »

De même qu'en shiwa, le yídžébì est une langue à groupe. Le verbe à l'infinitif n'atteste pas de préfixe formellement marqué, à cet effet, nous avons envisagé un morphème zéro /ø-/ comme préfixe de classe de l'infinitif. La structure des radicaux verbaux est presque toujours fermée : CVC-, CVVC-, CVCVC-, le suffixe grammatical connaît des timbres

multiplés, il est réalisé : /-à -ù, é, è, ò, ò /, jamais /-i/ et /-e/. Chez notre premier locuteur, ces suffixes grammaticaux tendent tous vers /-è /



Chez notre deuxième informateur le suffixe grammatical était invariablement /-è/. Cependant, il existe dans notre corpus certains radicaux verbaux ouverts monosyllabiques CV, exemple : Lg10 *m, n*. Pour ces radicaux, nous avons opté pour un suffixe grammatical à morphème zéro /-ø/. En effet, on aurait pu envisager un suffixe verbal vocalique -V, comme avec les autres radicaux verbaux, si à l'audition, la voyelle était longue, mais elle est bien brève.

Une autre solution morphologique consistait à considérer la voyelle finale de ces radicaux verbaux comme le suffixe grammatical: dʒ-á, nj-è, une telle analyse contribuerait à réduire le radical verbal à une consonne C-. Nous avons opté pour un suffixe grammatical /-ø/.

2.2- les langues à préfixe infinitif zéro/ø-/et à suffixes infinitifs et /ou conditionnés

Trois langues de notre corpus entre dans ce groupe :

Lg11 gégòvé (B 305)

Lg 12 lékàniṅi (B602)

Lg 13 yétsògò (B 31)

2.2.1-Lg11. gégòvé (B 305)

La structure de l'infinitif du verbe gégòvé se présente sous deux formes : une forme avec des unités sans préfixe de classe formellement marqué PNø- ; une autre forme avec un préfixe de classe vocalique à trois timbres PN_V-(-ì,-à, -é). Dans cette langue, quatre interprétations sont susceptibles d'expliquer le suffixe grammatical dans la structure de l'infinitif.

	A-	PNø(-V) -	Radv-	kV		
a)	ø-	sémbá	-kà	>	sémbákà	« chanter »
b)	ø-	pélà	-kà	>	pélàkà	« caresser »

c)	ø- βàndá	-kà	>	βàndákà	« tresser »
d)	ø - làgá	-kà	>	làgákà	« tomber »
e)	ø - seká	-kà	>	sekákà	« rire »
f)	ø- βèndá	-kà	>	βèndákà	« lécher »
g)	ø- disá	-kà	>	disákà	« s'asseoir »
h)	ø- giná	-kà	>	«ginákà	« danser »
i)	ø- kùdá	-kà	>	kùdákà	« verser »
j)	ø- tùbá	-kà	>	tùbákà	« percer »
k)	ø- bòmà	-kà	>	bòmàkà	« tuer »
l)	ø- bògá	-kà	>	bògákà	« soigner »
m)	ø- bòbò	-kò	>	bòbòkò	« parler »
n)	ù- bá	-kà	>	ùbákà	« mouiller »
o)	è- nà	-ká	>	ènaká	« voir »
p)	ì- bá	-kà	>	ìbákà	« voler »
q)	à- bá	-kà	>	àbákà	« crier »
r)	ø- lá	-kà	>	lákà	« dormir »

Cette structure présente un morphème zéro /-ø/ ou un préfixe de classe sous forme de voyelle /v-/ à 3 timbres /ì,-à, -è/ comme préfixe de classe de l'infinitif. Ces deux préfixes de classe sont suivis d'un suffixe grammatical de forme -K_V dans lequel -V est soit /-à/ soit /-ò/ à ton bas. La structure des radicaux verbaux est ouverte de type CV, CVCV, CVCV, VCVCV. Le suffixe est ainsi de forme /-kà/ ou /-kò/. Il y a une règle d'harmonie vocalique qui conditionne le timbre de la voyelle finale du suffixe grammatical par celui de la dernière voyelle du radical : CVCV₂-CV₂,

CV₁-CV₁. Cette structure de l'infinitif aboutit à un morphème discontinu /ø-...-kò/. On peut l'expliquer en comparaison des verbes pronominaux :

a ₁	ø-bébá-kà	>	bébákà	« serrer »
a ₂	ø-bébá-nà	>	bébánà	« se serrer »
a ₃	ø- bándá-kà	>	bándákà	« choisir »
a ₄	ø-bándá-nà	>	bándánà	« se choisir »

On peut opposer /ø-... -kà/

/ø-... -nà /

Ou également dans la formation des substantifs

a5	ø-ɣwà-kà	>	ɣwàkà	« mourir »
a6	ò-ɣwà-ø	>	òɣwà	« le fait de mourir »
a7	cl.11			
a8	í- dà- kà	>	ídàkà	« noircir »
	cl.5			
a9	í-dà- ø	>	ídà	« noirceur »

B- PNø-(v)- Radvk - v

a)	ø- sémbák - à
m)	ø- bòbòk - ò
r)	ø- lák - à
n)	ù- bák - à
o)	è- nàk - à

De cette structuration, il ressort que tous les verbes en gégòvé ont radical à structure fermée affectée de la consonne **-k**, *cvcvk*, *cvk* etc.

Cette analyse est similaire à celle de (Mickala Manfoumbi 1994), de (Van Der Veen 1990). Or, en contexte, ce **-k** disparaît avec le -à final exemple : **Bòlékà** « entrer, introduire », **dì bòlé** « ils entrent », **bòlé** « entre » (impératif)

Cette absence de **k**-au radical verbal en contexte, à notre avis prouve que **-k** est solidaire de **-à**. Ils forment le suffixe grammatical **-kà**, ou **-kò**. Ce suffixe, en discontinuité avec le préfixe

/ø...-kà (-kò) / ou, avec **/V... -kà (-kò) /** sont les morphèmes de l'infinitif dans cette langue

C-	PNø-(v) - Radv- k - v
a)	ø - sémbá- k- à
m)	ø- bòbò - k - ò
r)	ø- lá - k - à
n)	ù- bá - k - à
o)	è- nà- k - á

Dans ces exemples, on peut envisager un suffixe et/ou infixe **-k-** et un post suffixe-**à**, ou **ò**. Dans cette structuration, il nous semble difficile morphologiquement d'expliquer la séparation du **-k-** de la voyelle. Car, si le suffixe verbale dans certaines langues participe à la dérivation verbale (causatif, réciproque, intensif etc.), les quelques exemples observés dans le corpus d'analyse, montrent que le suffixe **-kv** n'apparaît pas dans la formation des dérivés étendus, il commute avec d'autres suffixes comme l'attestent les exemples ci-dessus : voir A a2, a3, a4 et a5, a6a, a7, a8, a9

D- PNv- Radv- kv

Cette quatrième structure concerne les PN- des radicaux verbaux à initial vocalique, exemples Lg11 *n, o, p, q*. On remarque que les structures A B C présentent deux préfixes de l'infinitif en gégòvé, un préfixe /ø-/ et un autre vocalique /v-/. On peut donc penser que le préfixe de l'infinitif en gégòvé a deux allomorphes. Si morphologiquement il est admis qu'un morphème présente des allomorphes, on doit justifier le contexte d'apparition de ceux-ci. Cette étude est synchronique, et les données de notre corpus ne peuvent justifier ces allomorphes. A la lumière de ces raisons, nous retenons comme structure de l'infinitif en gégòvé : PNø- Radv- kv

2.2.2 -Lg12 lékàniṅi (B602) PNø -Radv -V

a)	ø-	bál-	à >	bálà	“déchirer”
b)	ø-	bán-	à >	bánà	“commencer”
c)	ø-	bàság-	à >	bàságà	“gagner”
d)	ø-	bí:s-	à >	bí:sà	“déranger »
e)	ø-	dzíy-	à >	dzíyà	“enterrer”
f)	ø	àbát-	à >	àbátà	“fuir”
g)	ó-	báy-	à >	óbáyà	« avoir »
h)	ø-	wób-	ò >	wóbò	« parler »
i)	ø-	bòn-	ò >	bònò	« prier »
j)	ø-	lél-	é >	lélé	« dire »
k)	ø-	kés-	é >	késè	« couper

La structure des radicaux est fermée, elle est de type CVC CVCVC, VCVC. Dans notre corpus, on n'a relevé que 2 verbes à initial vocalique. Le préfixe infinitif est /ø-/. Le suffixe grammatical est à trois timbre /-à, -è, -ò/, il est à ton bas et est conditionné par harmonie vocalique par le timbre de la dernière voyelle du radical comme suit : (CV) CVaVà (CV) CVéVé, (CV) CVòVò.

2.2.3 Lg13. yétsògò (B 31)

Le yétsògò est une langue à structures infinitives multiples et complexes. La structure des radicaux verbaux est ouverte, VCVC, CVC, CVCV, CVCVCV. Selon la forme du suffixe grammatical, on peut avoir 3 formes de structures de l'infinitif :

Structure 1 PNØ – Radv -yv

- a) ø - òkà - yà > òkáyà « manger »
 b) ø - ètá - yà > ètáyà « renverser »
 c) ø - òkó - yò > òkóyò « souffrir » (maladie)
 d) ø - yìkó - yò > yìkóyò « avaler » (avec difficulté)
 e) ø - ená - yà > enáyà « voir »
 f) ø - ßô - yò > ßôyò « retirer »
 g) ø - òbò - yò > òbòyò « pêcher »
 h) ø - bònó - yò > bònòyò « regarder »
 i) ø - záy - yà > záyà « construire »
 j) ø - tsópá - yà > tʃòpáyà « attraper »
 k) ø - tìndá - yà > tìndáyà « pousser »
 l) ø - zùmá - yà > zùmáyà « descendre »

Structure 2 PNØ - Radv - da

- a) ø - pòpé - dà > pòpédà « bercer »
 b) ø - zòmbé - dà > zòmbedà « vendre »
 c) ø - zòmbe - dà > zòmbedà « calmer »
 d) ø - dèké - dà > dèkédà « remettre »
 e) ø - pàté - dà > pàtédà « mentir »
 f) ø - tàngáné - dà > tàngánédà « penser »
 g) ø - nìké - dà > nìkédà « rendre »
 h) ø - tùmé - dà > tùmédà « montrer »

Structure 3 PNØ -Radv - á

- a) ø - bómò - á > bómòá « taper »
 b) ø - ìtè - á > ìtéá « verser »
 c) ø - dómbe - á > dómbeá « vieillir »
 d) ø - nókè - á > nókéá « tresser »
 e) ø - nəkò - á > nəkòá « cueillir »
 f) ø - nènè - á > nènéá « garder »
 g) ø - óbò - á > óbòá « laver »
 h) ø - yíndò - á > yíndòá « enlever du feu »
 i) ø - kútù - á > kútúá « réchauffer » (nourriture)
 j) ø - zúpù - á > zúpùá « éclaircir »

Il ressort de ces exemples trois morphèmes marqueurs de l'infinitif selon les trois structures précédentes :

- 1- \emptyset -... -yṽ
- 2- \emptyset -... -dà
- 3) \emptyset -... -á

Dans la structure 1 : la voyelle du suffixe grammaticale /-yṽ/ de forme CV est conditionnée par la dernière voyelle du radical par harmonie vocalique. C'est la voyelle /-à/ qui subit des variations de timbre. Les règles de conditionnement sont les suivantes :

(cv) cv_a(a) (u)- cv_à (cv) cv_o - cv_ò , (cv) cv_ɔ- cv_ò .

Dans la structure 2 : la voyelle du suffixe grammatical est conditionnée par la dernière voyelle des radicaux verbaux. Ces voyelles antérieures /e, ε/, sont de 2^e ou de 3^e degré d'aperture toute structure du radical verbal confondue.

Dans la structure 3 : le suffixe grammatical est la voyelle /-á/ à ton haut. Dans la structure 1, les exemples Lg13 *a, b, c, e, g* pouvaient nous emmener à poser un PN_v comme allomorphe du morphème \emptyset -, C'est ce que montre l'étude de (Forge, 1983 :260) dans laquelle il analyse le préfixe /e-/ de eota « passer » du tsoغو comme appartenant à la classe 5. Pour les mêmes raisons évoquées pour le, 2.2.1, nous avons écarté cette solution.

Ces langues ont peut-être eu, à une étape donnée de leur évolution, les préfixes de l'infinitif soit de classe 5 /i-, e- /, soit de classe 1/a-/, soit de classe 8 /ε-/.

Discussion et résultats

Notre analyse sur le morphème de l'infinitif porte sur 13 langues gabonaises. Chaque langue comprend 150 verbes à l'infinitif. Notre constat est que, pour débiter une étude sur le verbe dans une langue bantoue, on commence toujours par exposer le préfixe de l'infinitif et sa classe nominale ; le suffixe final qui accompagne ces préfixes n'est pas souvent considéré. Les études sur l'infinitif n'analysent pas morphologiquement le suffixe final des verbes à l'infinitif qui s'intègrent pourtant dans la structure de l'infinitif. Dans les langues bantoues, il est admis que trois éléments forment la structure des verbes à l'infinitif : le préfixe de classe (PN-), le radical verbal (-Rad_v) et le suffixe grammatical (Sfxg). Nous avons démontré que le morphème de l'infinitif dans les

langues gabonaises est de type discontinu dans lequel les deux éléments PN- et le Sfxg sont solidaires et indissociables dans la structure de l'infinitif. Il est prouvé dans l'étude qu'il existe des langues à PN-infinitif de classe 15 et 5 comme dans plusieurs langues bantoues. Il est également prouvé que d'autres préfixes de classes 1, 3, \emptyset , par exemple font partis des PN infinitif dans les langues de l'étude. Le PN est majoritairement vocalique, il peut être aussi de forme Cv. Plusieurs langues attestent également un morphème zéro / \emptyset -/ comme PN. Le PN vocalique a été discuté dans 2 langues Lg12 gégòvè et Lg13 yétsògò et nous avons conclu à l'absence d'un PN vocalique dans ces 2 langues à l'état synchronique. L'analyse du suffixe grammatical en Lg12 gégòvè a montré que ce suffixe peut être une voyelle simple -v ou une -cv, ou un morphème zéro (- \emptyset). Dans plusieurs langues d'analyse, nous avons envisagé et justifié le choix morphologique de certains suffixes grammaticaux ainsi que celui du morphème zéro tant au niveau du PN qu'au niveau du suffixe grammatical. L'analyse morphologique procède par comparaison, opposition et commutation des morphèmes dans les paradigmes attestés. De ce fait, nous considérons que les langues bantoues fonctionnent à l'infinitif comme des paradigmes. Un PN commute avec un autre PN, de même un Sfxg commute avec un autre Sfxg. Les morphèmes zéro permettent cette commutation dans les langues gabonaises et peuvent être justifiés au regard de la structure de l'infinitif des langues bantoues. Nous n'avons pas pu affecter un numéro de classe aux PN \emptyset -, pour ce faire, l'analyse devrait être élargie à la dérivation verbale, ce qui n'était pas l'objet de cette contribution.

Conclusion

La structure de l'infinitif dans les langues bantoues est acquise. Mais la recherche sur les études récentes sur cet objet d'étude n'aboutit pas à une grande revue de la littérature. Notre enquête sur le morphème de l'infinitif dans les langues gabonaises révèle que l'infinitif fonctionne avec un morphème de type discontinu dans laquelle les deux éléments /PN... Sfxg/ sont indissociables. On peut classer les langues de notre étude en deux groupes : les langues à morphèmes de l'infinitif formellement marqués : yàlwà (B11c), gìsìr(B41), ìsàngù (B42), yípùnù (B43), bégà, (A34), yépipíndzì (B33), létéyè (B71a), et les langues à morphème infinitif zéro / \emptyset -/ létéyè (B71a), gégòvè (B30), yétsògò(B31), yídzebì (B52), lébáàmà (B62), shíwà (A83). Ces deux

groupes fonctionnent avec une même structure de l'infinitif /PN...sfxg /. Cette simplicité structurelle apparente s'est révélée assez complexe dans certaines langues. Le shíwà, le yídzébiL10, le yétsògò Lg13, par exemple sont atypiques, car fonctionnant avec plusieurs marqueurs de l'infinitif. Nous les avons désigné dans notre enquête comme des verbes à groupe de suffixes infinitifs, car c'est par le suffixe grammatical qu'on peut les classer. On est tenté de les analyser comme des langues à suffixe infinitif, si elles n'appartenaient pas au groupe bantou. La structure de l'infinitif dans les langues gabonaises est-elle toujours une composante à trois éléments ? La double préfixation peut-elle être envisagée pour certaines langues dont la structure des radicaux est de type VCV, VCVC etc. Telles sont les perspectives de notre prochaine recherche sur les morphèmes de l'infinitif dans les langues gabonaises.

Références bibliographique

- Alexandre Pierre** (1959), « Développements récents des études bantu à Londres » in: *Journal de la Société des Africanistes*, tome 29, fascicule 297-304; https://www.persee.fr/doc/jafr_00379166_1959_num_29_2_1912_t1_0297_0000_3 [consulté le 5 septembre 2022]
- Bastin Yvonne**(1983), « Essai de classification de quatre-vingts langues bantoues par la statistique grammaticale ».in *Africana Linguistica* 9
- Blanchon Jean** (1987), « les classes nominales 9, 10, et 11 dans le groupe bantou B40» in *Pbolia* 2, Université Lumière – Lyon2
- Creissels Denis** (2004), « la nature hybride de l'infinitif tswana » http://www.dcl.cnrs.fr/fulltext/Creissels/Creissels_2004b.pdf [consulté le 15 novembre 2022]
- Forges Germaine** (1983), « La classe de l'infinitif en bantou. » in *Africana Linguistica* 9. DOI:<https://doi.org/10.3406/aflin.1983.921> www.persee.fr/doc/aflin_20338732_1983_num_9_1_921[consulté le 20 septembre 2022]
- Guthrie Malcom** (1967), « Variations in the Range of Classes in the Bantu Languages », in *La Classification nominale dans les langues négro-africaines*, Paris, CNRS
- Guthrie, Malcolm** (1948), *The Classification of the Bantu Languages*. London, Oxford University Press for the International African Institute.

- Hadermann Pascale** (1994), « Aspects morphologiques et syntaxiques de l'infinitif dans les langues bantoues ». in , *Africana Linguistica* 11
- Hadermann Pascale** (1996), « Grammaticalisation de la structure infinitif + verbe conjugué dans quelques langues bantoues », in *African Linguistics* Volume 25, numéro 22 .DOI <https://doi.org/10.32473/sal.v25i2.107399>
www.persee.fr/doc/aflin_2033-8732_1994_num_11_1_945 [le 10 octobre 2022]
- Halpert Claire** (2022), « Overt subjects and agreement in Zulu infinitives” University of Minnesota, in *Siyanda, Galen, Doe Nkonyani, Jonathan Choti, and Ann Biersteker*, eds
- Kadima Marcel** (1969), *Le Système des classes en bantou*, Louvain, Vander
- Maho Jouni Filip** (2003), « Classification of the bantu languages: an update of Guthrie’s referential system” in: Nurse et Philippson (eds) *The Bantu Languages*, Londres, RLFS.
- Mickala Manfoumbi Roger** (1994), *Essai de grammaire pové, langue bantoue du groupe B30*, « Thèse de doctorat », Bruxelles : Université Libre de Bruxelles.
- Ollomo Ella Régis** (2013), *Description linguistique du shiva, langue bantu du Gabon : phonologie, morphologie ,syntaxe, lexicque* «Thèse de doctorat », Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III
- Schadeberg Thilo** (2003), « Derivation », in Nurse et Philippson (eds), *The bantu Languages*, Londres, RLFS.
- Tsoue Pamela Carmelle** (2017), *Etude des marqueurs verbaux du lètèzè, langue bantu parlée au Gabon (b71a)* «Thèse de doctorat » Université François – Rabelais de Tours.
- Van Der Veen Loke** (1990), « Esquisse de la langue gegove » (Gabon B30) Laboratoire « Dynamique du langage » UMR5596 CNRSS/Université Lumière –Lyon2